Dimanche
N°35
juillet
2023
TRIMESTRIEL
1.5 EURO
PRIX INDICATIF
NE PEUT ÊTRE VENDU
AGRÉATION N° :
P305034
18012
CathoBel

ÉCHOS SAINTE-JULIENNE Salzinnes

SAISON ESTIVALE

VIVONS NOS RELATIONS D'UNE FAÇON NOUVELLE

LES «TROIS PORTES» AUPRÈS DES SANS-ABRIS

Page 3

SORTIR DE L'ALCOOLISME, C'EST POSSIBLE

Page 6

BIENVENUE AUX PIQUE-NIQUES PARTAGÉS

Page 8

Le combat pour la vie - page 4

"La conversion n'est autre que le regard porté du bas vers le Haut" (Carlo Acutis)

ÉCHOS SAINTE-JULIENNE Salzinnes

Contacts

Accueil : permanence du secrétariat de la paroisse au 4 rue Sainte-Julienne 5000 Namur
– mardi, mercredi, vendredi : 9h30-12h ;
– jeudi : 14h-16h.
Tél. : 081/735875
Mail : psjsecretariat@gmail.com

Equipe de rédaction :
Marie-Pierre Colard
Marie-Aurore Decock
Anne-Catherine Lefevre
Antony Oliverio
Shirley Tollenaers
Père François Vanandruel (curé)
Photos et illustrations :
Marie-Pierre Colard
Fabian Mathot
Antony Oliverio
Pixabay
Paroisse Sainte-Julienne
En partenariat avec : CathoBel
Édition-coréalisation
CathoBel
Wavre - Tél : 010/ 235 900
- info@cathobel.be
Secrétaires de rédaction :
Pierre Granier, Manu Van Lier. Rédaction :
Anne-Françoise de Beaudrap, Natacha Cocq, Sophie Delhalle, Angélique Tasiaux, Christophe Herinckx,
Nancy Goethals, Marie Stas.
Directeur opérationnel :
Cyril Becquart.
Bayard Service
23 rue de la Performance, BV4
59650 Villeneuve d'Ascq
Tél. 0033 320 133 660
bayard-service.com
Secrétariat de rédaction :
Éric Sitarz -
Maquette :
Anthony Liefooghe
Contact publicité :
Tél. 0033 320 133 670
Impression :
Offset impression (Pérenchies)

L'ÉDITO DU CURÉ

Votre avis nous intéresse !

Le titre de mon petit mot vous surprend peut-être un peu. Et pourtant, oui, votre avis nous intéresse. En effet après de nombreuses années publication, nous avons l'impression d'être à un tournant : devons-nous continuer à publier l'*Écho Sainte-Julienne* ? Cette formule est-elle encore adaptée ? Rencontre-t-elle vos attentes ? Bref, afin de prendre une décision éclairée, nous avons besoin de votre retour. Vous trouverez, en page 7, la manière de pouvoir nous faire parvenir votre avis si vous le désirez.

Dieu nous invite…

Nous sommes en pleine saison estivale, les vacances scolaires font que le quartier passe un peu en mode vacances. «*Il ne s'agit pas de partir en repos pour partir, mais bien de vivre d'une façon nouvelle nos relations avec nos proches, avec Dieu, en prenant du temps pour cela. Jésus nous invite à venir à lui, à nous confier à lui. La foi en sa présence nous apporte la sérénité de celui qui se sait toujours aimé du Père. Faisons une large place à la lecture de la parole de Dieu, particulièrement de l'Évangile que vous ne manquerez pas de mettre dans vos bagages de vacances !*», a dit le pape Benoît XVI, lors d'un angélus, au début de l'été, en 2011. Je peux difficilement dire mieux !

Alors, cet été, que nous partions ou non, veillons à ralentir notre tempo pour mieux laisser Dieu prendre soin de nous par sa Parole, et pour mieux prendre soin les uns des autres. Je vous assure de ma prière pour vous. Au plaisir de vous croiser dans les rues de Salzinnes !

➜ Père François, curé

PS. Nous allons avoir la joie de revoir le père Fabien de manière plus régulière : en effet, dans le cadre de la mission que lui a confiée l'évêque, le père Fabien va être amené à collaborer de manière plus régulière avec nous.

AGENDA

Juillet - août - septembre 2023

Toutes les infos sur : www.ste-julienne.be

➜ Pique-niques partagés

Après la messe de 11h à Sainte-Julienne les dimanches 30 juillet, 13 et 27 août (voir article en page 8)

➜ Messe de l'Assomption

Mardi 15 août à 11h.

➜ Parcours «Avance au large»

Pour les ados : un vendredi soir par mois de 19h30 à 21h30 à partir du 8 septembre (infos auprès du secrétariat).

➜ Lectio divina

Chaque 3e mercredi du mois à 20h chez les sœurs dominicaines de Salzinnes, ch. de Charleroi 39 (inscriptions : mpcreve-coeur@hotmail.com).

Messes dominicales

Samedi
18h (messe anticipée) à Sainte-Julienne

Dimanche
11h à Sainte-Julienne

Messes en semaine (à Sainte-Juliennne)
18h30 : mardi, mercredi et jeudi
8h30 : vendredi

Facebook :
@SteJulienneStAlbert
Youtube :
Paroisse Ste Julienne – Salzinnes
Site internet :
www.ste-julienne.be

LES TROIS PORTES

Accompagner les personnes en difficulté

Gioacchino Sforza, membre de la paroisse Sainte-Julienne, est éducateur spécialisé pour les personnes sans-abri à l'asbl Les Trois Portes. Cette association accompagne des personnes en situation de grande précarité, et souffrant de problèmes tels que l'assuétude, vers une plus grande insertion sociale.

Parmi les modes d'action des Trois Portes : le «*Housting First*». L'idée ? Commencer par proposer un logement, sans rien demander en contrepartie.
Les accompagnants n'exigent pas que la personne renonce à son assuétude, mais lui proposent dans un premier temps de s'installer, d'être bien chez elle. Le propriétaire fixe le loyer et l'asbl lui offre un intermédiaire entre lui et son locataire. Une garantie rassurante pour le propriétaire, qui peut compter sur les Trois Portes pour assurer un suivi auprès de leurs locataires. En effet, ceux-ci sont visités très régulièrement, et les accompagnants peuvent éventuellement être aussi des médiateurs avec les voisins au besoin. Les risques sont donc très limités et les dégâts constatés sont par ailleurs très rares.

Un vrai accompagnement

«*La clé, c'est de travailler avec eux sur le long terme et de développer petit à petit leur pouvoir d'agir,* explique Gioachino. *On intervient pour voir comment ça va, et surtout on les écoute. Nous n'arrivons pas avec nos solutions toutes faites ou nos idées préconçues, mais on écoute la personne, et ensuite on essaie de voir ensemble ce qu'elle peut faire par elle-même pour régler son problème, jusqu'où elle peut aller, et à quel moment on arrive à une limite telle qu'il faut qu'on intervienne à sa place, seulement si elle le souhaite. Tout cela se fait toujours dans le plus grand respect.*»
Par exemple, si une personne n'arrive pas à prendre le bus, son accompagnant peut simplement lui expliquer qu'il existe des taxis sociaux et l'aider à faire les démarches.
La question est : «*Qu'est-ce que tu es capable de faire par toi-même ?*» Et très vite, elles se rendent compte qu'elles sont capables de faire des choses, d'être actrices de leur vie, ce qui est extrêmement revalorisant. Et si ça ne va pas, il faudra essayer de voir, ensemble, ce qui les empêche réellement de passer à l'action. Le problème n'est souvent pas l'assuétude en elle-même, mais la raison cachée qui les a poussées à se cacher derrière elle.
«*Bien sûr, parfois on doit pouvoir admettre humblement que nous n'avons pas la solution, mais il y a aussi des moments de petits miracles, où tout va mieux. Alors, on essaie de faire en sorte que ces moments soient de plus en plus rapprochés.*»
Pour Gioacchino, il s'agit d'un véritable engagement humain, qui rejoint les valeurs chrétiennes qui l'animent. D'ailleurs, cet accompagnement continue même lorsque la personne quitte son logement, puisqu'il est arrivé à Gioacchino et ses collègues d'accompagner ensuite ces mêmes personnes dans une maison de repos ou même jusqu'aux soins palliatifs.

➜ Propos recueillis par Antony

EN PRATIQUE

Appel aux propriétaires

Nous connaissons tous des sans-abri, certains d'entre eux sont d'ailleurs des habitués de la paroisse, qui est, pour ainsi dire, leur seul réseau.
Ces personnes doivent pouvoir garder leurs repères en trouvant un logement à proximité. Pour cela, l'asbl Les Trois Portes recherche des propriétaires à Namur, qui soient animés par ces valeurs humaines, qui aient cette fibre sociale, pour entrer dans ce passionnant projet.
«On peut comprendre les craintes des propriétaires, et nous sommes là pour les rassurer : les personnes que nous accompagnons sont souvent sous administrateur de bien et ne peuvent pas gagner moins. Nous pouvons aussi les aider à se gérer financièrement si elles le souhaitent. Notre manière de fonctionner est donc très efficace et le taux de maintien en logement très élevé. On peut par ailleurs trouver assez rapidement un nouveau locataire quand le premier quitte l'appartement, et faire ainsi en sorte qu'il n'y ait pas de vide locatif. »
Intéressés ?
Contactez Gioacchino Sforza :
gioacchino.sforza@troisportes.be
0484/60 58 96

TÉMOIGNAGE

Le combat pour

Karen Northshield, une rescapée de l'attentat de Zaventem

Présente lors de l'attentat de l'aéroport de Zaventem le 22 mars 2016, Karen Northshield a vu sa vie basculer et son corps exploser. Elle raconte dans livre, intitulé «Dans le souffle de la bombe», son parcours avec franchise et sans lamentation.

Sportive accomplie, Karen Northshield doit reconstruire depuis bientôt sept ans son corps morcelé. Élégante dans un manteau blanc et un chemisier en soie, elle avance d'un pas résolu, les béquilles à la main. Un sacré (grand) bout de femme, au courage qui en impose.

Depuis toutes ces années, le parcours d'athlète de haut niveau de Karen Northshield l'a assurément aidée «*pour mener à bien ce combat, fait de multiples épreuves de survie existentielles et avec une remise en question du sens de la vie. Car celle-ci est hyper fragile et peut basculer à tout moment*», observe celle qui l'a éprouvé dans sa propre chair. Les attentats n'ont pas seulement lieu loin d'ici ou dans les scènes de films, souligne-t-elle. Expérimenter un tel drame dans sa chair ne laisse pas indemne. «*Cela change radicalement la perception de la vie.*» Pourtant, la Belgo-Américaine en est encore convaincue, la vie peut être belle. Et la jeune femme de la remercier d'être encore là.

Un témoignage brûlant

L'écriture du livre *Dans le souffle de la bombe* s'est imposée à la jeune femme rescapée, «*pour témoigner, mettre de l'ordre dans ce chaos*». Elle le reconnaît, la dimension thérapeutique n'est pas absente de sa démarche créatrice. «*C'est rarissime comme épreuve. Je dois partager cette rage de vivre avec mes concitoyens. Car l'impossible est possible, avec de la volonté.*» Elle témoigne ainsi de la faculté de dépasser les événements, quand bien même ces actes terroristes ont été «*un acte de guerre, à la fois injuste et invraisemblable*». Fille d'un militaire, elle qui se rendait chez sa grand-mère aux États-Unis, s'est retrouvée «*dans l'œil du cyclone, dans le tourbillon radical et brutal de cet acte de violence*», alors que son propre père n'a jamais été envoyé au front ! Derrière cette violence, Karen Northshield veut voir, malgré tout, une «*opportunité de partage*».

Le moteur de la foi

Désormais, l'état de sa santé prime et conditionne ses déplacements ou ses rendez-vous. Très sollicitée par les médias et de multiples organisations, la jeune femme livre souvent des témoignages, qui lui permettent de regarder vers l'avenir. «*On peut se relever, en se sentant encouragé et avec de la volonté*». Certes, elle aurait préféré concourir à un championnat olympique de natation, mais elle ne se dédit pas devant les impératifs présents, assumant les épreuves avec détermination et courage. «*Dieu nous a laissé le choix de décider, malgré la souffrance, la douleur et l'injustice.*» Il est encore possible de vivre «*avec grâce et gratitude*», estime-t-elle. Avouant afficher parfois un sourire forcé, elle confie sa foi. «*Dieu nous a donné la vie, ce cadeau précieux. C'est à nous de faire le mieux possible pour représenter le paradis sur terre.*» Cette attitude, Karen Northshield a décidé de l'incarner, même s'il lui arrive encore de se sentir victime ; un ressenti «*tout à fait légitime*», souligne-t-elle.

«Après une souffrance, laissons-nous la chance de renaître, de revivre et de croire à nouveau.»

Marie-Christine Diquette et Annie Germain

«Ne faut-il pas avoir été démuni pour combler ; avoir souffert pour consoler ?»

Claire France

r la vie

«L'Homme se découvre quand il rencontre l'obstacle.»

Antoine de Saint-Exupéry

Une bulle de bienveillance

Autour de la jeune femme rescapée, qui n'en est pas moins polytraumatisée, une équipe veille. *«Sans ces gens, mes petits anges, je ne serais pas là aujourd'hui. Ils facilitent mes handicaps.»* Ces liens avec ses semblables ont été, et restent fondamentaux pour assurer ce lent travail de reconstruction. *«J'avais perdu la foi et la confiance en l'homme. J'étais devenue terrorisée par tout et par rien. Même par les images, quand il ne se passait rien!»* Un tel bouleversement s'explique aisément par l'intensité du drame vécu. *«Le 22 mars, c'est comme si c'était hier. J'entends encore les hurlements et les cris d'autres êtres vivants qui étaient en flammes, mouraient et criaient au secours. J'en ai la chair de poule rien que d'en parler. C'est de là d'où je viens : de cet enfer et d'un monde qui a basculé en une fraction de seconde. Dès l'instant où la bombe a éclaté, c'était de la survie. Il a fallu que je puise tout en moi, absolument tout, même au-delà de mes réserves.»* Son message : *«Ne jamais abandonner, même quand on pense qu'on est au plus profond du gouffre et que la vie est foutue. La vie ne s'arrête pas à la première réponse venue.»* Se reconstruire prend du temps, beaucoup de temps, avec la sensation d'avoir été dépossédée de toutes ces années de réclusion en hôpital. Son existence pourrait être résumée en trois nombres clés : *«Quatre ans d'hôpital, soixante opérations, zéro chance de survie... Ce n'est quand même pas rien!»*, constate-t-elle. *«Le temps était en pause et rempli de beaucoup de souffrance. L'hospitalisation s'est éternisée... Cela peut prendre toute une vie pour l'accepter. Pourtant, quoi qu'il nous arrive sur cette terre, nous pouvons encore en faire un paradis pour nous et pour les gens qui nous entourent. Nous entraider, c'est ce qui nous fait vivre.»*

«Quoi qu'il nous arrive sur cette terre, nous pouvons encore en faire un paradis pour nous et pour les gens qui nous entourent.»

L'ambivalence des sentiments

À présent, Karen Northshield reconnaît se sentir déconnectée et en décalage par rapport aux événements. *«Pour la plupart des victimes et des citoyens, le 22 mars 2016 s'est passé une fois. Pour moi, il s'est répété jour après jour, pendant cette longue survie à l'hôpital. Ma vie était devenue un lit d'hôpital et moi, une patiente malade, qui pouvait mourir à tout moment. Toutes ces années ne sont plus là; je les ai passées en mode combat!»* À côté de la crainte ressentie lors des opérations, Karen Northshield en était arrivée à les considérer comme des moments de répit dans la douleur. *«Chaque instant, toutes les cellules de mon corps baignaient dans un océan de flammes. J'incarne cette réalité d'un pied sur terre et d'un pied au paradis.»* C'est aussi une femme dont le courage impressionne.

➜ Angélique Tasiaux

Karen Northshield, «Dans le souffle de la bombe». Kennes, 2022, 196 pages

Retrouvez Karen Northshield dans l'émission TV «Il était une foi» via www.cathobel.be

Envie de vous abonner ?

1 an/55 €

Dimanche

INFORMER • ÉCLAIRER • DIALOGUER

Info et abonnement: 010 77 90 97
abonnement@cathobel.be
www.dimanche.be

Sortir de l'alcoolisme, c'est possible

L'alcoolisme : une dépendance à l'alcool qui touche les jeunes et les moins jeunes, de toute classe sociale et de toute origine confondues. Cette dépendance, cette obsession pour l'alcool et le combat pour s'en sortir, c'est ce dont Henri, un paroissien de Saint-Albert, souhaite témoigner aujourd'hui…

Henri a 78 ans, et il est abstinent depuis quarante-sept ans, sous quelque forme que ce soit. Il n'y avait aucun antécédent d'alcoolisme dans sa famille. Il était un petit garçon timide, émotif et angoissé, qui avait peur des gens. À l'âge de 12 ans, il a participé à une fête familiale, dans un jardin, lors de laquelle était donné un cours de danse. Trop timide pour se mêler aux autres, il s'est levé de sa chaise et s'est précipité vers les tables pour vider les fonds de verres. Délié de son anxiété, et privé d'une grande partie de son inhibition, Henri s'est mis à danser et à profiter de la vie. Mais il s'est permis également de dire, à ses parents, sa façon de penser. Cela lui a valu une gifle.

L'alcool lui donnant le sentiment de pouvoir affronter la vie, il a continué à en consommer régulièrement. Au départ, juste pour se mettre en condition pour pouvoir aller danser puis, de plus en plus souvent et en quantité de plus en plus importante, jusqu'à ce qu'un jour, il ne sache plus quitter le bar…

Appelé à faire son service militaire, il est devenu responsable du bar des officiers, ce qui ne l'aidait guère… Le service militaire terminé, il a trouvé un emploi, mais y a rencontré des problèmes conséquents dus à son alcoolisme. Il a diminué alors sa consommation d'alcool. Il s'est marié, a eu des enfants et avait tout ce qu'il lui fallait pour être heureux. Mais l'envie de boire s'est manifestée à nouveau… Sa vie a viré au cauchemar. Il a tout perdu, sa femme, ses enfants, sa foi… Durant trente ans, il est demeuré au fond d'un trou ; les idées noires et l'envie d'en finir avec la vie rythmaient son quotidien.

Le déclic, grâce aux AA

Mais en 1976, sa vie a pris un autre tournant : alors qu'il se sentait trop orgueilleux pour demander de l'aide, il a entendu parler des Alcooliques anonymes (AA), une organisation d'entraide pour les personnes dépendantes à l'alcool. «*Le plus difficile a été de pousser la porte. Mais j'ai été bien accueilli. J'ai appris, lors de cette première réunion, que ma dépendance était une maladie. Ça a été le déclic pour moi. Ce jour-là, j'ai décidé que je ne prendrais pas mon premier verre aujourd'hui. Je le faisais pour moi. Je voulais changer de mode de vie et j'ai pris cet engagement vis-à-vis de moi-même. Je n'ai plus pris un verre d'alcool depuis ce jour-là !*»

Toutefois, le parcours de rétablissement d'Henri n'a pas été si simple. Il lui a fallu dix mois pour ne plus ressentir d'obsession, pour ne plus chercher de l'alcool dans la maison ou l'envie d'acheter une bouteille au magasin. Des mois à vivre un jour après l'autre, à se reconstruire, à chercher de l'aide auprès de l'association et des autres personnes qui vivaient le même combat que lui. Petit à petit, il a enfin pu récupérer une vie saine, sa famille, sa foi aussi. Il a compris qu'il ne pouvait uniquement compter sur ses propres forces, qu'il avait besoin des autres, de Dieu. Les témoignages des autres et le programme en douze étapes que lui proposaient les AA lui ont appris

Prière des AA

Mon Dieu, donnez-moi la sérénité d'accepter les choses que je ne puis changer, le courage de changer les choses que je peux et la sagesse d'en connaître la différence.

à vivre dans l'humilité. «*En appliquant la philosophie de l'association des Alcooliques anonymes dans ma vie, au quotidien, j'ai trouvé la joie de vivre. J'ai fait de belles rencontres et certaines personnes sont devenues des amis chers. Je me suis rapproché de Dieu, que j'avais délaissé pendant tant d'années. Et aujourd'hui, je suis devenu un maillon de la chaîne. Je rends aux autres ce que j'ai reçu.*» En effet, Henri est pleinement investi dans l'organisation des Alcooliques anonymes. Il anime des réunions en groupe sur Salzinnes, sensibilise les étudiants, notamment ceux de Sainte-Elisabeth et des écoles secondaires environnantes. Il va à la rencontre des autres partout où cela lui est possible.

«Osez franchir la porte...»

L'histoire d'Henri est donc une histoire qui finit bien. Une histoire qui peut vous inspirer ou en inspirer d'autres; qui donne de l'espoir. Laissons le petit de mot de la fin à Henri : «*Peu importe votre âge, vos croyances ou votre parcours de vie, si vous avez besoin d'aide par rapport à votre dépendance alcoolique, cette maladie qui engendre tant de dégâts, osez franchir la porte des AA. Le principe est simple : il suffit d'avoir le souhait de devenir/de rester abstinent. L'anonymat et la discrétion font partie des fondements du groupe. Les opinions partagées lors des réunions sont celles de la personne qui les exprime. On prend ou on laisse ce que l'on veut. L'aide proposée ne se substitue pas aux consultations chez un médecin ou aux médicaments. Le groupe est un intermédiaire, une pièce de l'échiquier dans le combat contre la maladie, mais il apporte énormément.*»

➜ Shirley

EN PRATIQUE

Pour essayer de s'en sortir

L'alcoolisme entraîne de graves conséquences sur la santé physique et mentale ainsi que sur la vie sociale de la personne atteinte et de son entourage. L'alcoolisme peut être journalier ; toutefois, il peut également être cyclique. Des cycles qui se rapprochent au fil du temps… Celui qui en est atteint n'en guérit jamais totalement, mais il est possible de la stabiliser ! Pour joindre Henri concernant l'aide qu'il pourrait vous apporter à vous ou l'un de vos proches, vous pouvez appeler le secrétariat paroissial au 081 73 58 75

- Groupe AA Saint-Elisabeth de Salzinnes : 078/15 25 56 (permanence 24/24h) – aasainteelisabeth@gmail.com. Adresse : rue Henri Lecoq 8, salle «La Marlagne». Horaires : les mardis à 19h30.

- Il reste à noter que si vous souffrez de l'alcoolisme d'un proche, il existe le même type d'association sous le nom d'Al-Anon. Celle-ci comporte un programme de rétablissement basé sur l'entraide des familles, amis ou collègues d'un malade alcoolique.

- Alateen, quant à lui, est également un groupe de soutien orienté vers les jeunes touchés par l'alcoolisme d'un proche. Il est animé par et pour des enfants et adolescents, et guidé par deux membres Al-Anon.

Journal

Votre avis nous intéresse

Envoyez vos réponses à la paroisse, ou répondez en ligne en scannant le QR-code.

Vous êtes :
❏ Homme ❏ Femme
❏ Couple

Quel âge avez-vous ?
.....

Quels articles vous intéressent le plus ?
❏ Questions de foi
❏ Vie de la paroisse (événements, interview d'acteurs pastoraux...)
❏ Vie quotidienne
❏ Entraide sociale
❏ Culture et patrimoine
❏ Écologie, nature
❏ Autres ? .....

Êtes-vous déjà entré dans l'église Sainte-Julienne ?
❏ Oui ❏ non ❏ occasionnellement

dans l'église Saint-Albert ?
❏ Oui ❏ non ❏ occasionnellement

Depuis quand habitez-vous à Salzinnes ? .
.....

Êtes-vous chrétien ?
❏ Oui ❏ non ❏ pratiquant occasionnel

Quelles sont vos attentes par rapport à notre journal ? .....
.....
.....
.....

Pensez-vous que sa formule actuelle (impression trimestrielle) soit encore adaptée ? .❏ Oui ❏ non ❏ ne sais pas
.....
.....
.....

Quand lisez-vous le journal ?
❏ Chaque fois ❏ Parfois ❏ Quasi jamais

Vous travaillez dans le domaine éducatif, le domaine associatif ou l'Église

Vous cherchez un partenaire attentif et reconnu pour dynamiser votre communication print / web / vidéo

! bayard SERVICE

Une équipe de journalistes, graphistes-maquettistes, illustrateurs, assistants d'édition, créatifs publicité, spécialistes web et vidéo ; implantée sur la métropole lilloise, partenaire de la Belgique francophone depuis 2008

RENCONTRONS-NOUS !

Guillaume FLAMENT, directeur territorial
00 33 622 814 119 - guillaume.flament@bayard-service.com

ILS NOUS ONT FAIT CONFIANCE : LE DOMAINE DE FARNIÈRES À VIELSALM, LE JOURNAL «DIMANCHE» ET DE NOMBREUSES PAROISSES FRANCOPHONES…

Les pique-niques partagés de la paroisse Sainte-Julienne

Imaginés par le père Fabian et lancés en septembre 2022, les «pique-niques partagés de la paroisse Sainte-Julienne» accueillent une fois par mois, après la messe de 11 heures, des paroissiens afin de dîner ensemble. Le concept est simple et efficace : chacun amène son pique-nique pour un repas dont le but est de se rencontrer en dehors de la messe et vivre un moment de convivialité sans prétention et ainsi mieux faire connaissance.

Genèse d'un projet

Selon le père Fabian, «*le Covid a montré le besoin de se rencontrer, le besoin de relations*». Ce projet permet également une meilleure intégration dans la paroisse de personnes envers qui existe parfois une «barrière». Il s'agissait aussi de lancer quelque chose qui ne soit pas un poids d'un point de vue de l'organisation : ici, on profite de la salle Saint-Vincent située juste en dessous de l'église, on installe des tables et des chaises, et l'affaire est jouée ! Cette rapidité de préparation est en effet importante afin de «*tenir dans la durée*».
Ce concept existe déjà dans pas mal de paroisses en France, mais plus façon «auberge espagnole», ce vers quoi se dirigeront peut-être les «pique-niques» de Sainte-Julienne. Ils ont permis au père Fabian de «*rencontrer des paroissiens qu'il ne connaissait pas*», la difficulté étant de «*ne pas rester avec ceux qu'on connaît déjà*» et oser aller à la rencontre.

Parole de paroissienne : «Il faut oser !»

«*Il faut oser aller à la rencontre des autres*» : c'est ce que relève une fidèle paroissienne de notre communauté qui souligne qu'on «fait ainsi connaissance de gens qu'on ne connaît pas vraiment». Elle a ainsi pu rencontrer et a appris à connaître deux familles. «*On vit en Église, mais sans se connaître*», et c'est là une manière simple et naturelle de rentrer en contact et de «*partager plus que la nourriture*». L'apport à la vie de la paroisse est alors de «*mieux se voir*» aux célébrations, car on devient plus que «*quelqu'un qui vient à la messe*». Et notre paroissienne s'interroge également : «*Pas beaucoup de gens viennent, il faut comprendre pourquoi.*» Bref, comme le dit souvent quelqu'un que j'aime beaucoup : «*Il faut oser !*» et le petit pas d'aller vers les autres semble bien, encore une fois, porter du fruit !

En pratique

Pique-niques partagés de Saint-Julienne, une fois par mois toute l'année (sauf lors de périodes où il y a d'autres occasions de se réunir, style «Noël pour tous», pèlerinage paroissial...), à la salle Saint-Vincent (à gauche de l'église), après la messe de 11h. Prochaines dates : 30 juillet, 13 et 27 août, 10 septembre et 8 octobre.

➜ Anne-Catherine

Bienvenue, Carlo !

Suite à l'arrivée d'une relique du bienheureux Carlo Acutis dans notre paroisse, nous aménageons un espace qui lui sera dédié, dans le fond de l'église Sainte-Julienne. Nous mettons en place un projet de construction d'une petite chapelle pour accueillir comme il se doit cette relique !
Comment nous aider ? Par un virement sur le compte de la paroisse Sainte-Julienne :
BE43 0682 1481 3601 avec la mention «Carlo Acutis».